

DOSSIER DE PRESSE

Hélène Ferrarini

Allons enfants de la Guyane

Éduquer, évangéliser, coloniser les Amérindiens
dans la République

Une histoire des « homes indiens », pensionnats catholiques
réservés aux enfants autochtones en Guyane française





Alexis Tiouka, préface

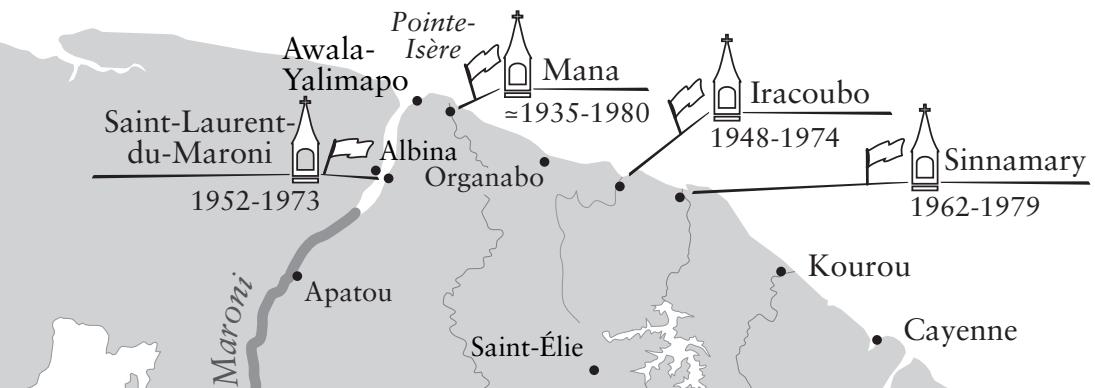
« En Guyane, avec ce livre, l'histoire ressort des mémoires et des archives. Ce n'est pas facile de parler de son passé, de parler du passé collectif d'un peuple qui souffre en silence à une personne tierce. Hélène Ferrarini est une personne d'une grande écoute, qui ne juge pas, d'où le bonheur de travailler avec elle, avec sa simplicité, sa dignité et son humilité. Son adaptabilité à toutes les situations et circonstances lui a permis de mener ce travail. Avec elle, la rencontre s'est faite dans les deux sens : nous partageons nos connaissances, nos savoirs, nos valeurs dans un respect mutuel afin d'apporter un regard nouveau, un éclaircissement sur le monde autochtone. »

En Guyane, pendant des décennies – et aujourd’hui encore à Saint-Georges-de-l’Oyapock –, des enfants de différentes communautés autochtones ont grandi dans des « homes indiens », pensionnats tenus par des congrégations catholiques. La politique d’assimilation forcée ainsi menée par l’État français avec l’appui du clergé atteste des persistances coloniales dans ce jeune département d’outre-mer.

Dans une enquête approfondie mêlant archives et témoignages, Hélène Ferrarini lève le voile sur une histoire jusqu’alors ignorée dans laquelle la parole des anciens pensionnaires trouve enfin une place.

« Pour moi, le home, c’est l’histoire banale de la conquête. On a subi. On a été en survivance. On s’est presque jetés dans les bras de l’Autre pour se sauver ; se taire pour ne pas se faire remarquer. »

Guillaume Kouyouri, ancien pensionnaire





Un livre très attendu en Guyane

Hélène Ferrarini en tournée de présentation de son livre en Guyane, ici à Saint-Laurent-du-Maroni (photo Jeunesse autochtone de Guyane)

Tournée guyanaise

15/11	Cayenne	19/11	Remire-Montjoly
17/11	Saint-Laurent-du-Maroni	9/12	Awala-Yalimapo
18/11	Kourou	10/12	Salon du livre de Cayenne
19/11	Cayenne		

« D'un seul coup en levant les yeux,
je vois ce livre, c'était magique, je
n'en revenais pas, je n'ai pas arrêté de
le feuilleter tellement j'étais surprise,
tous ces noms que je connaissais,
j'en avais les larmes aux yeux »

Une ancienne pensionnaire

Commission vérité et réconciliation

« À la suite de la publication d'un ouvrage pionnier sur les pensionnats catholiques de Guyane, les communautés amérindiennes et bushinenguées se mobilisent pour obtenir la création d'une Commission vérité et réconciliation, afin de confronter l'État dans son traitement des enfants amérindiens et marrons. »

Libération, Émile Boutelier

« “Depuis la sortie du livre, il y a un effet boule de neige, un besoin de dire la vérité, de conscientisation et de courage pour parler. Les choses changeront à condition que les anciens pensionnaires décident de raconter”, appui le juriste Alexis Tiouka, engagé dans la reconnaissance des peuples autochtones de Guyane.

[...]

En partenariat avec le Grand conseil coutumier (GCC) et de nombreuses organisations autochtones (Foag, Onag, JAG, Copag), Jean-Pierre Massias [président de l'institut Louis-Joinet spécialisé dans la justice transitionnelle] est venu amorcer en Guyane ce processus juridique de reconnaissance des violences subies. Formée d'experts (juristes, psychiatres, historiens, victimes, anthropologues), cette commission aurait pour mission “d'étudier les violations des droits humains, recenser les violations, écouter les victimes, déterminer les responsabilités, proposer des mesures de réparation et de réorganisation de la société pour ne plus répéter les mêmes faits”, décline le juriste passé par la Palestine ou l'Afrique.

“Ce sont les quatre principes de la Commission vérité et réconciliation qui n'est pas là pour condamner un État mais pour obtenir réparation, pour la dignité.” »

Guyaweb / Mediapart, Guillaume Reuge

Revue de presse

« Une enquête essentielle, fouillée et passionnante, sur un trou de l'histoire de France qui lézarde aussi le présent. [...] Le livre est remarquable par les qualités d'écriture que son autrice y déploie. [...] *Allons enfants de la Guyane* est de ces objets littéraires difficiles à classer, où l'on passe sans crier gare de l'établissement rigoureux d'une chronologie à un récit historique pertinemment recoloré par la fiction, ou à une convaincante analyse des traces de la colonisation dans l'usage de la langue française par les anciens pensionnaires. La curiosité sans cesse stimulée du lecteur trouvera ici sans conteste de quoi se nourrir. »

Le Monde des livres, Zoé Courtois

« Ces internats, qui ont pour objectif de scolariser, assimiler et évangéliser les enfants amérindiens et noir-marron, sont financés par de l'argent public, explique la journaliste Hélène Ferrarini dans son livre *Allons enfants de la Guyane*. Car en Guyane, la loi de 1905 de séparation des Églises et de l'État n'est toujours pas appliquée à ce jour. »

Écouter l'entretien : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-interview/l-interview-de-secrets-d-info-du-samedi-29-octobre-2022-6081824>

France Inter, Secrets d'info

« Pour démêler les lianes du tabou, écouter les souvenirs de ceux qui étaient souvent qualifiés de « primitifs et sauvageons à éduquer » et comprendre “la culture assimilationniste de la République française” dans cette ancienne colonie, Hélène Ferrarini a pris le temps des non-dits et des murmures. »

Ouest France, Valérie Parlan

« Hélène Ferrarini a le sentiment d'avoir ouvert un espace où la parole devenait possible pour les nombreux Guyanais dont la vie a été marquée par un passage dans ces institutions. “À chacune des rencontres organisées autour du livre, de nouvelles personnes se levaient pour raconter leur propre expérience.” »

L'Obs, Julie Clarini

« Cet ouvrage bouleversant vient de paraître aux éditions Anacharsis. L'enquête documente grâce à de nombreuses archives et témoignages ce qui constitue l'un des plus grands traumatismes contemporains des familles amérindiennes de Guyane mais qui demeure pourtant l'un des plus grands tabous de la société guyanaise, de l'État français et de l'Église catholique en France. »

Mediapart, Marion Briswalter

« Hélène Ferrarini raconte avec beaucoup de sensibilité et de justesse cette histoire. Cette journaliste d'investigation, pas à pas, entraîne le lecteur. Elle relate des faits, ne prend pas position et reste objective. Ces homes disséminés sur le territoire, ont fonctionné dans l'indifférence générale. Un traumatisme ancien, dénoncé – un de plus – ancré à jamais, dans l'inconscient collectif amérindien. »

France Info Guyane la 1^{re}

« Sous-titré “Éduquer, évangéliser, coloniser les Amérindiens dans la République”, ce livre démontre que si le système guyanais ne s'est pas révélé aussi monstrueux que son homologue canadien (l'autrice n'a trouvé trace “que” de deux morts et, à ce jour, aucun témoignage d'abus sexuel), il n'en a pas moins été une gigantesque usine à traumatismes.

CQFD, Clair Rivière

<https://www.facebook.com/watch/?v=690710549034577>

Vidéo Culture prime



L'autrice

Diplômée d'un master de recherche en histoire de l'école doctorale de Sciences Po Paris, Hélène Ferrarini a également suivi un master de journalisme à New Delhi. Elle a vécu plusieurs années en Inde et parle l'une des principales langues du pays, l'hindi. Depuis quelques années, ses travaux se sont concentrés sur le plateau des Guyanes (Guyane française, Suriname, Guyana).

Journaliste indépendante, elle travaille notamment pour *Le Monde diplomatique*, *Reporterre*, *Guyaweb/Mediapart*, *La Revue dessinée*, *RFI*, *RTS la 1^{re}*.

Le livre

En librairie depuis le 22 septembre

Collection « Les ethnographiques », dirigée par Éric Chauvier

288 pages

16 euros

Contact Presse

Charles-Henri Lavielle

anacharsis.ed@wanadoo.fr

06 70 74 49 25

Éditions Anacharsis

43 rue de Bayard - 31000 Toulouse

www.editions-anacharsis.com